

classique : introduction topographique, histoire des recherches antérieures, présentation, phase par phase, des structures mises au jour, étude du matériel, considérations conclusives. La fouille des vestiges bénéficie d'une présentation très claire jusque dans le détail des unités stratigraphiques, avec un appareil de plans et de photographies de qualité. En une quinzaine de pages est ainsi campé le contexte du matériel mis au jour, essentiellement représenté par de la céramique. L'étude de ce matériel occupe la majeure partie du volume (p. 46 à 180). On y trouve bien plus qu'un inventaire assorti de références à quelques parallèles. Chaque classe de céramique – pas moins de 16 classes ont été identifiées – fait l'objet d'une analyse soignée sous tous ses aspects et est replacée dans le cadre particulier de l'Étrurie septentrionale. L'apparat des notes infrapaginales est impressionnant et il faut bien reconnaître qu'en dépit de son aspect indigeste, il rendra d'incalculables services aux céramologues. La qualité de l'illustration graphique est irréprochable et il s'y ajoute une quinzaine de planches en couleur regroupées en fin de volume. La céramique en *bucchero*, traitée par L. Pulcinelli, ressortit à au moins deux ateliers distincts. Le site a également livré, en petite quantité certes, de la céramique attique, phénomène somme toute courant mais toujours étonnant vu l'isolement des lieux par rapport aux centres urbains. Elle est finement étudiée par G. Pesenti. Dans les pages conclusives, L. Cappuccini mobilise toute la documentation archéologique pour retracer l'histoire du site, ses fonctions, son occupation, son insertion régionale au fil des trois phases scandées par la fouille de l'enclos. Si l'exposé relatif aux phases II (550-400) et III (350-300), que sépare une période d'abandon consécutif à un incendie du site, emporte pleinement l'adhésion, les développements sur la phase originelle (650-550) pourraient susciter des réserves. L'auteur y accumule les hypothèses interprétatives sans finalement trancher entre un *templum* augural et celui d'un lieu de culte à ciel ouvert dédié à Tinia. En dépit des précautions d'usage, le discours tend vers une forme de surinterprétation des traces archéologiques, qui n'est pas sans faire songer aux excès de l'école "carandinienne" à Rome. À cette remarque près, on ne peut que saluer un ouvrage qui enrichit incontestablement nos connaissances de cette partie un peu plus austère de l'Étrurie, que sont ses contreforts apenniniens.

Paul FONTAINE

Örjan WIKANDER (avec des contributions de Fredrik TOBIN), *Roof-Tiles and Tile-Roofs at Poggio Civitate (Murlo). The Emergence of Central Italic Tile Industry*. Stockholm, Svenska Institutet, 2017. 1 vol. broché, 22 x 27,5 cm, 278 p., ill. n/b (ACTA INSTITUTI ROMANI REGNI SUECIAE, IN 4°, 63). Prix : 636 SEK. ISBN 978-91-7042-184-6.

Il manquait pour Poggio Civitate, qui a livré quelques-unes des plus anciennes toitures de tuiles en Italie centrale, une véritable synthèse offrant un bilan raisonné de ce matériel découvert sur le site depuis 1966, et le replaçant dans le cadre plus général de l'apparition des toits de tuiles en Italie centrale, aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Cette lacune est désormais comblée par l'ouvrage que publie Ö. Wikander, sans conteste l'un des meilleurs spécialistes du domaine. On lui doit l'étude exhaustive des tuiles d'Acquarossa, autre site phare pour les toitures de l'Étrurie archaïque, et la présente étude, issue d'une maturation d'un demi-siècle d'observations et de recherches, révèle

les qualités que le temps peut apporter à une enquête menée avec patience et minutie, et pour les derniers contrôles, avec l'aide de F. Tobin. L'ouvrage s'articule en cinq chapitres couvrant successivement la typologie des tuiles, leur distribution sur le site, leur histoire – de l'extraction de l'argile à la destruction finale des bâtiments –, les décors, enfin la question de la chronologie et du contexte historique de l'apparition des toits de tuiles. Suivent trois appendices : sur la façon de fouiller une toiture, sur les tuiles pourvues d'une ouverture (*skylight-tiles*) et sur les tuiles marquées d'une lettre ou d'un signe. Une riche bibliographie et une impressionnante série d'index complètent cette étude dotée d'une illustration moins abondante qu'on aurait pu l'imaginer – ou l'espérer – mais qui est très soignée comme l'ensemble du travail éditorial. Le premier chapitre représente en réalité plus d'un tiers du livre et fournit pour chaque composante – tuile plate, couvre-joint, tuile faîtière, antéfixe, sima frontal, sima latéral – un catalogue des pièces significatives, classées selon une typologie qui est ensuite examinée en détail, puis complétée par un recensement des parallèles en Italie centrale (Étrurie, Rome et Latium) ; une conclusion typo-chronologique clôture chaque section. Confronté à la diversité des dimensions des tuiles plates et des tuiles courbes, Ö. Wikander multiplie les groupements à un point qui peut interpeller le lecteur quand il faut bien constater *in fine* qu'elles sont sans grande incidence fonctionnelle, chronologique ou culturelle. À haute époque, chaque variante est le reflet d'une production donnée à un moment donné et en un lieu donné, et leur multiplicité rend compte essentiellement de l'absence de production industrielle comme la péninsule en connaîtra quelques siècles plus tard. Cette première partie de l'ouvrage se distingue par une grande technicité du propos et l'on se dit parfois que quelques figures explicitant la terminologie utilisée auraient été bienvenues. C'est l'occasion de rappeler ici que le fameux *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* de R. Ginouvès, R. Martin et M.-C. Hellmann n'intègre pas les toitures de l'Italie centrale archaïque dans le champ de son deuxième volume (*Éléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs*) paru en 1992, alors que les fouilles d'Acquarossa étaient déjà clôturées (1966-1978) et que celles de Poggio Civitate étaient toujours en cours. Par ailleurs, les travaux de N. Winter, autre éminente spécialiste des toitures archaïques, auteure entre autres du remarquable *Symbol of wealth and power. Architectural terracotta decoration in Etruria and Central Italy, 640-510 B.C.* (2009), sont davantage ciblés sur « l'art des toits » archaïques que sur le détail des caractéristiques techniques de leurs éléments constitutifs. Les chapitres suivants, traitant la matière sous des angles thématiques, permettent à Ö. Wikander de déployer toute sa science des toits archaïques, forte d'une très longue expérience d'étude concrète, et appuyée sur une parfaite connaissance de la bibliographie dont l'abondance et la dispersion dans de multiples séries et revues constituent depuis quelques décennies un défi permanent pour les chercheurs, quel que soit d'ailleurs le domaine de spécialité. Le lecteur trouvera dans ces pages d'excellentes synthèses très bien informées. Sans révolutionner les problématiques, elles offrent des *status quaestionis* de référence, extrêmement utiles pour toute étude future, notamment à propos de la reconstitution des toitures et de la genèse des toits en Étrurie. À ce dernier égard, Ö. Wikander livre une intéressante revue critique des points de vue et arguments, soulignant le rôle de l'Étrurie comme lieu d'élaboration largement autonome et tout aussi précoce qu'en Grèce propre (Olympie, Corinthe).

En même temps, une impulsion de départ venue du monde grec paraît difficilement contestable et tend désormais, et de façon assez unanime, à être mise en lien avec la tradition de l'exil des Bacchiades, peu avant le milieu du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Paul FONTAINE

Francesco DE ANGELIS, *Miti greci in tombe etrusche. Le urne cinerarie di Chiusi*. Roma, Giorgio Bretschneider Editore, 2015. 1 vol. relié, 640 p., 178 pl. (MONUMENTI ANTICHI, 73). Prix : 395 €. ISBN 978-88-7689-290-5.

Cette somme « monumentale », déjà rien que par son poids de 3,3 kg et ses quelque 40 pages d'*Abbreviazioni bibliografiche*, est le fruit d'un long et patient travail de recensement initié il y a une dizaine d'années, à travers la constitution d'une banque de données informatisées. Palliant les lacunes du vieux répertoire de Brunn & Körte (1870-1916), l'ouvrage repose sur un nouvel inventaire, systématique et mis à jour, des urnes cinéraires et sarcophages hellénistiques en pierre et à décor en relief, découverts à Chiusi et dans son territoire. Cette production, analogue à celle de Volterra et Pérouse *grosso modo* à même époque, se distingue par son abondance – plus de 400 pièces sont ici répertoriées. Mais son grand intérêt réside, comme on le sait, dans la richesse des informations culturelles, artistiques et historiques qu'offrent tout à la fois les scènes figurées de la cuve, bien souvent tirées de mythes grecs, l'inscription identifiant le défunt et la représentation de celui-ci sur le couvercle. Laisant donc de côté les urnes en terre cuite fabriquées en grande série à partir du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., l'auteur s'attache aux œuvres d'un plus grand prix, sculptées dans l'albâtre et le travertin, entre le milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et les premières décennies du siècle suivant. Leur catalogue, sous la forme de *schede* ou brèves fiches d'inventaire rubriquées (typologie et matériau, provenance et lieu de conservation, dimensions, sujets figurés, inscription – le cas échéant revue et corrigée –, datation et attribution, bibliographie et illustrations) forme à lui seul la moitié de l'ouvrage, en ce compris les 182 planches photographiques. Celles-ci proposent d'excellents clichés en noir et blanc, et même en couleur pour les cinq dernières planches. Chaque pièce porte un numéro précédé d'un code défini, pour les couvercles isolés, par la typologie – par exemple **CopM**, signifiant que le gisant du couvercle est de sexe masculin – et, dans les autres cas, par l'iconographie du décor : ainsi **Batt** = scène de bataille, **Cli** = meurtre de Clytemnestre et Égisthe, **Et III** = représentation d'Étéocle et Polynice mourants. Toutes les pièces sont cataloguées dans l'ordre alphabétique des codes, ce qui permet de naviguer aisément dans ce *corpus* à partir des exposés thématiques formant la première partie du livre. Le chemin inverse est malheureusement moins aisé : l'index analytique (p. 448-455) ne reprend pas les pièces individuellement et n'offre donc pas au lecteur la possibilité d'y trouver mention de toutes les pages du livre où est citée une urne donnée. Le problème est réel pour ceux qui souhaiteront approfondir l'étude d'une œuvre particulière mais ce défaut « fonctionnel » est largement compensé par la richesse et la profondeur des observations, analyses et réflexions qui nourrissent la matière des six chapitres précédant le catalogue. Le chapitre I considère globalement les urnes produites en Étrurie à l'époque hellénistique et explore dans cet ensemble les tensions entre mythe, traditions artistiques et